

La Vie Internationale

Les Chances de l'Europe

L'énorme bévue des Travailleurs anglais prenant position contre le plan Schuman a rallié l'opinion des pays libres au projet qui, dès l'abord, l'avait déconcertée, si différent qu'il était des actes habituels de la Diplomatie. On y voit avant tout un instrument de paix authentique et non de propagande, capable d'écartier à jamais la possibilité d'un conflit franco-allemand.

Les oppositions conservatrice et libérales réunies vont, aux Communes, mettre le Gouvernement britannique dans l'obligation de prendre position contre les doctrines du Labour. M. Attlee en profitera certainement pour se rapprocher des négociateurs de Paris. Il faudrait manquer de sens politique pour ne pas comprendre que l'Angleterre ne peut s'opposer à un courant aussi puissant, ni se tenir à l'écart d'un plan qui doit associer les principales industries de l'Europe continentale. Fortement appuyé, le plan aboutira ; l'Angleterre s'y ralliera. Reste à savoir par quels compromis et sous quelle forme et ce qui restera des idées directrices.

Les élections en Allemagne.

Les élections de dimanche en Rhénanie-Westphalie avaient une importance exceptionnelle. Il s'agissait du Land le plus peuplé d'Allemagne et précisément de la Ruhr. Le chancelier Adenauer a pu se féliciter du résultat. Les communistes écrasés et les néo-nazis presque anéantis ; une forte poussée du centre droit, les libéraux du président Heuss, enfin la consolidation de la position prépondérante des chrétiens démocrates. Les socialistes se maintiennent mais ne profitent pas de la débâcle communiste. Le Dr Schumacher qui pensait que la surenchère nationaliste le pousserait au pouvoir, doit réfléchir.

Démocratie Chrétienne et Socialisme.

C'est un aspect de la lutte d'influence et d'idées que se livrent le Socialisme et la Démocratie Chrétienne au pouvoir en Allemagne, en Italie, en Belgique et en France.

L'Angleterre travailliste aurait accepté de faire l'Europe mais à son profit, si elle avait pu mettre au pouvoir sur le continent ses corréligionnaires politiques. Mais le recul de ceux-ci et le crépuscule du Labour lui-même, lui enlèvent tout espoir. L'Europe se fera, si elle y réussit, sur d'autres bases. Le manifeste de Londres est l'expression de ce dépit.

Le mouvement démocrate-chrétien est international parce qu'il cherche à établir un lien de fraternité entre peuples issus de la même tradition judéo-chrétienne, non sur le plan strictement confessionnel, mais essentiellement spiritualiste et anti-étatique. C'est de ces principes que relève le plan Schuman : l'Union suppose une renonciation à la souveraineté nationale au profit d'une autorité supérieure et le pool respectera les droits individuels. Ce ne sera pas une étape vers la nationalisation des industries-clés pas plus que vers un cartel élargi, mais un aménagement rationnel des efforts individuels qui à l'avenir ne pourront plus se dissocier. Ces idées de plus en plus s'affirment tandis que le nationalisme totalitaire du bolchevisme et celui plus voilé du socialisme perdent manifestement du terrain.

L'U.E.P.

L'accord s'est enfin réalisé sur l'Union Européenne de paiements. Les Belges ont obtenu satisfaction, en partie, sur la question des balances créditrices. Les Etats-Unis par le détournement du plan Marshall feront l'appoint. Le gouvernement britannique a montré beaucoup de bonne volonté. Car malgré toutes les concessions faites au point de vue anglais, le développement des échanges intereuropéens ne sera pas en principe favorable à la position internationale de la Livre.

En U.R.S.S.

Les Soviets viennent d'arrêter leur budget autour de 430 milliards de roubles en léger recul sur le précédent, ce qui en pays totalitaire n'est pas signe de progrès économique. Ces chiffres ont donné lieu à beaucoup d'erreurs : compté à 4 roubles pour un dollar, ce budget semble énorme. Il est difficile de fixer la valeur du rouble, mais une monnaie ne vaut que par son pouvoir d'achat. Celui du rouble varie de 20 à 30 francs pour les denrées alimentaires de premières nécessités ; de 8 à 10 pour les objets industriels, le vêtement, le sucre de 3 à 4 et souvent moins pour les articles de luxe. Sous cet angle le budget russe apparaît celui du pays pauvre et peu développé qu'il fut toujours.

Aux Etats-Unis on a frappé les esprits avec les 79 milliards de roubles du budget militaire. Cela semble au contraire bien peu pour une armée de trois

millions d'hommes. Ce budget est d'ailleurs camouflé. Il faut y ajouter la quasi-totalité des 135 milliards consacrés à l'équipement lourd et des 59 affectés à l'instruction surtout militaire. En fait 60 % du budget soviétique vont à la guerre, plus du quart du revenu national qui est inférieur à celui de l'Angleterre pour une population quadruple.

La politique évolue.

Les Soviets sont pris à leur propre piège : la course aux armements est trop coûteuse et le niveau de vie s'en ressent. Devant les piètres résultats du plan cette année une troisième vague d'épuration a changé les derniers ministres encore en place et la politique soviétique subit des changements significatifs. Vis-à-vis de l'Allemagne d'abord, le Kremlin renonce à la conquête morale du peuple. Il n'est plus question de faire l'unité allemande par une propagande de la S.E.D. dans les zones occidentales. Au contraire on prend pour accomplie la coupure des deux Allemagnes que la guerre seule pourra réunir. La proclamation de la frontière Oder-Neiss avec la Pologne comme définitive montre le peu de cas que les Soviets font de l'opinion germanique. Mais pour maintenir leur économie les Russes sont obligés de serrer encore la vis aux malheureux satellites. Il paraît qu'ils n'en prenaient trop à leur aise, n'épargnaient pas, boudaient les emprunts d'Etat et vivaient mieux que les vaillants travailleurs d'U.R.S.S. Le professeur Varga, de nouveau bien en cour, va mettre ordre à tout cela et les Hongrois, polonais et autres devront travailler davantage et consommer moins pour alimenter la machine de guerre soviétique.

CRITON.